

Didier Chauvet

Hitler et la Nuit des longs couteaux



Du même auteur :

Sur le nazisme :

Sophie Scholl : une résistante allemande face au nazisme, L'Harmattan 2004 (collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, dirigée par Thierry Feral).

Georg Elser et l'attentat du 8 novembre 1939 contre Hitler, L'Harmattan 2009 (collection Historiques, série Travaux, dirigée par Bruno Péquignot et Denis Rolland).

Le nazisme et les Juifs : caractères, méthodes et étapes de la politique nazie d'exclusion et d'extermination, L'Harmattan 2011 (collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, dirigée par Thierry Feral).

Hitler et le putsch de la brasserie : Munich, 8/9 novembre 1923, L'Harmattan 2012 (collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, dirigée par Thierry Feral).

La Rose blanche : des étudiants contre Hitler, dans Histoire du Christianisme magazine n°64 de janvier 2013 (éditions CLD).

Autre documentaire :

Mary Jane Kelly : la dernière victime, L'Harmattan 2002 (collection Graveurs de mémoire)

Sommaire

Préambule	9
I – Genèse et influence politique de la Sturmabteilung (SA) et ascension du nazisme ...	21
II – La menace d’une seconde révolution.....	81
III – Adolf Hitler arrête Ernst Röhm	151
IV – Hitler justifie ses actes devant le Reichstag.....	211
V – L’Allemagne rassurée et les pays étrangers offusqués	247
Annexes	277
Glossaire.....	293
Bibliographie	295

A Céline

A Benjamin

A Chloé

A Léo

« [...] Le *Führer* arrive à 4 heures. Il est très grave. Il me fait sur-le-champ un récit complet : il passe à l'action samedi contre Röhm et ses rebelles. Dans le sang. Ils doivent savoir que la révolte a un coût mortel. J'approuve. Puisqu'on en est là, il faut agir brutalement. Il y a des preuves que Röhm complotait avec François-Poncet, Schleicher et Strasser. Donc, à l'action ! »

Joseph Goebbels, *Journal 1933-1939*, Paris, Tallandier 2007, p.184.

« Le chancelier du *Reich* a tenu parole en étouffant dans l'œuf la tentative de Röhm pour incorporer la SA dans la *Reichswehr*. Nous l'aimons parce qu'il s'est conduit en authentique soldat. »

Walther von Reichenau, directives pour l'instruction politique des troupes, 28 août 1934.

« Jamais il [Hitler] n'a témoigné d'une férocité plus calculée, plus volontaire et par là même plus répugnante. [...] Et que dire de cette débauche de

sauvagerie dans l'assassinat de von Schleicher et de sa femme, des fusillades en masse pour des motifs inconnus et invérifiables qui laissent apparaître une sorte de manie sadique dans la cruauté ? [...] Jamais le racisme hitlérien ne m'est apparu plus nettement comme l'ennemi de toute civilisation, de toute moralité, de toute paix humaine. [...] »

Léon Blum, *Le Populaire*, 3 juillet 1934.

L'historiographie française utilise couramment l'expression « Nuit des longs couteaux » pour désigner la purge sanglante qui se déroula du 29 juin au 2 juillet 1934. Nous retiendrons donc également cette expression. L'historiographie anglophone reprend également le plus souvent cette expression. En revanche, l'historiographie allemande retient l'expression « *Röhm-Putsch* » pour désigner ces événements.

Préambule

*« Le destin du Reich repose sur moi.
Tant que je vivrai, je ne peux
penser qu'à la victoire. Je détruirai
quiconque s'opposera à moi. »*

Adolf Hitler

L'histoire du nazisme se mêle complètement avec celle de son chef de file Adolf Hitler (1889-1945). Né au cœur de l'agitation qui suivit la défaite de l'Allemagne en 1918, le NSDAP¹ (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei*), le parti national-socialiste des travailleurs allemands, n'était au départ qu'un groupuscule d'extrême-droite, comme tant d'autres, implanté à Munich, l'effervescente capitale de la Bavière. Fermement et savamment repris en main et réorganisé par Hitler, le NSDAP gagna rapidement en

¹ A l'origine le DAP (*Deutsche Arbeiter Partei*).

influence. Après une maladroite tentative de putsch à Munich, les 8 et 9 novembre 1923² (putsch de la brasserie), avortée dans le sang, qui valut à Hitler, au terme d'un procès inique, une brève incarcération qu'il mit à profit pour rédiger son livre *Mein Kampf* (Mon combat), le NSDAP et son chef emblématique bénéficièrent de la terrible crise économique de 1929 pour rebondir. Douze membres du parti nazi étaient élus au *Reichstag* en 1928 et leur nombre atteignit cent sept députés en 1930. Chômeurs³, paysans, artisans, petits bourgeois ruinés et certains industriels effrayés par le communisme se tournaient en effet vers Hitler et son parti. Ayant désormais fait le choix d'une certaine forme de légalité et du suffrage universel et s'appuyant à la fois sur une propagande d'une puissance et d'une férocité sans équivalent et sur une milice impressionnante et violente, la *Sturmabteilung*, SA (sections d'assaut), ce fut constitutionnellement que Hitler fut appelé à la Chancellerie en janvier 1933 par le président de la République allemande Paul von Hindenburg (1847-1934) alors même que le NSDAP ne possédait pas la majorité absolue dans le pays. Mais Hitler avait su se rendre incontournable. En moins d'un an et demi,

² Didier CHAUVET, *Hitler et le putsch de la brasserie : Munich, 8-9 novembre 1923*, Paris, L'Harmattan 2012.

³ Plus de 5,6 millions de chômeurs, soit 29,9 % des actifs en 1932. Cf Christian BAECHLER, *L'Allemagne de Weimar : 1919-1933*, Paris, Fayard 2007.

Hitler et son parti changèrent le régime de la République de Weimar en une dictature des plus féroces suite à d'habiles manœuvres et coups de force :

– 4 février 1933 : ordonnance pour la protection du peuple allemand (*Verordnung zum Schutze des deutschen Volkes*) qui déboucha sur le noyautage et l'épuration de la police et de l'administration et la restriction des libertés.

– 6 février 1933 : ordonnance pour la dissolution du Conseil régional de Prusse (*Verordnung zur Auflösung des preußischen Landtag*).

– 28 février 1933 : ordonnance en vue de la protection du peuple et de l'État⁴ (*Verordnung zum Schutz von Volk und Staat*), suite à l'incendie du *Reichstag* (*Reichstagsbrand*), qui annula l'essentiel des libertés civiles et politiques établies par la Constitution.

– 23 mars 1933 : vote par le *Reichstag* de la « loi

⁴ Texte signé par le Président Paul von Hindenburg vieillissant, malade, et trompé par les nazis sur l'imminence d'un putsch communiste. Il comprenait six articles : L'article 1 suspendait la plupart des libertés civiles garanties par la République de Weimar – liberté des personnes, liberté d'expression, liberté de la presse, droit à l'association et aux réunions publiques, confidentialités des postes et téléphones, protection du domicile et des propriétés. Les articles 2 et 3 transmettaient au Gouvernement du *Reich* certaines prérogatives normalement dévolues aux *Länder*. Les articles 4 et 5 établissaient des peines très lourdes pour certains délits particuliers, notamment la peine de mort pour l'incendie de bâtiments publics. L'article 6 précisait que le décret prenait effet le jour de sa proclamation.

d'habilitation » (*Ermächtigungsgesetz*) qui abrogea de facto la Constitution de la République de Weimar.

– 14 juillet 1933 démantèlement et dissolution des autres partis politiques, le NSDAP devenant parti unique, sans oublier les multiples arrestations de socialistes, communistes et opposants de tous ordres...

Mais, au-delà de l'instauration rapide et implacable de la dictature nazie, trois faits majeurs marquèrent les deux premières années de la prise du pouvoir par Hitler :

– La menace d'une « seconde révolution » (*Zweite Revolution*) menée par la SA.

– L'extrême rivalité entre la SA et la *Reichswehr*⁵.

⁵ La *Reichswehr* (littéralement « force armée du *Reich* ») fut instituée par la Constitution de Weimar et définie par la loi militaire du 23 mars 1921. Elle était considérée comme une armée de métier et se trouvait limitée à 100 000 hommes pour l'armée de terre et 15 000 hommes pour la marine, selon les clauses du traité de Versailles. Elle était privée d'aviation et de matériel lourd. Son nom, qui apparaît en mars 1919 après la disparition de la *Deutscher Heer*, fut officialisé en janvier 1921. La *Reichswehr* bénéficia de beaucoup d'égards de la part de Hitler qui gagna sa fidélité par des mesures bienveillantes comme la création le 4 avril 1933 d'un Conseil de défense du *Reich* afin d'accélérer le programme clandestin du réarmement de l'Allemagne, la loi du 20 juillet 1933 qui rétablit le corps des officiers dans ses anciennes prérogatives militaires et qui supprimait la juridiction des tribunaux civils sur les militaires. La *Reichswehr* fut remplacée par la *Wehrmacht* (littéralement « force de défense »), armée nationale, conformément à la loi du 16 mars 1935.

– La succession du président Paul von Hindenburg âgé et déjà malade lorsque Hitler devint chancelier.

Découlant de ces trois éléments, un soubresaut d'une grande importance vint troubler la politique nazie au début de l'été 1934 après plusieurs mois d'une terrible tension interne au mouvement nazi dans son ensemble. En effet, entre le 29 juin et le 2 juillet 1934 (principalement dans la nuit du 29 au 30 juin), Adolf Hitler alors chancelier du *Reich* allemand procéda avec le soutien actif de la *Schutzstaffel*⁶ (SS) à l'arrestation et à l'assassinat de la

⁶ Escadron de protection. Fondée en 1925, initialement chargée de la protection rapprochée de Hitler, la SS devint au fil des années un État dans l'État, accumulant les compétences et les missions et passant d'un groupuscule à une énorme organisation. Au fil des années ses domaines d'activités furent multiples. Elle eut une fonction politique, notamment au travers de *Allgemeine SS*, répressive avec le RSHA et le contrôle des camps de concentration, idéologique et racial, via le *Lebensborn* et l'*Ahnenerbe*, militaire, après la création de la *Waffen SS*, et devint également un empire économique. Elle fut aussi le principal organisateur et exécutant de l'extermination des Juifs, que cela soit lors des opérations mobiles de tuerie perpétrées en Pologne et en URSS par les *Einsatzgruppen*, puis par la mise en place des camps d'extermination. Entièrement dévouée à Hitler, elle fut dirigée pendant la quasi totalité de son existence par Heinrich Himmler. Traversée par de profondes rivalités internes, en conflit permanent avec d'autres organismes, notamment la *Wehrmacht*, ou diverses personnalités nazies, dotée d'une organisation complexe, mouvante, accumulant les doubles-emplois et les contradictions, elle n'en fut pas moins l'un des instruments les plus efficaces et les plus meurtriers de la terreur nazie. Elle fut déclarée organisation criminelle lors du procès de Nuremberg.

hiérarchie de la *Sturmabteilung* (SA) qui avait pourtant joué un rôle majeur dans l'essor du mouvement nazi et dans sa lutte pour la conquête du pouvoir. De nombreuses personnalités issues des milieux conservateurs subirent le même terrible sort que les dirigeants de la SA. La décapitation de la SA, notamment son chef emblématique Ernst Röhm (1887-1934), compagnon de route de Hitler depuis le début de l'aventure politique du *Führer*⁷, fut le point culminant du profond désaccord qui s'était fait jour entre les deux branches du parti nazi, celle qui soutenait la politique voulue par Hitler, avec le soutien d'une large partie de la classe possédante et de l'armée, et celle qui soutenait la politique voulue par Röhm et la SA. Après l'accession au pouvoir des nazis en janvier 1933, puis du succès électoral du NSDAP en mars 1933 (sans toutefois obtenir la majorité absolue), Röhm et ses lieutenants désiraient poursuivre le mouvement engagé et orienter la révolution national-socialiste vers de larges mesures sociales qui heurtaient les milieux conservateurs et industriels farouchement opposés à une telle politique. Il s'agissait de la Seconde révolution que la SA, forte du soutien de millions de membres, entendait mener à bien sans attendre. D'autre part, la violence récurrente et sans limite de la SA qui faisait

⁷ Le terme désignait Hitler, mais il se retrouvait dans tout l'éventail de la hiérarchie nazie : SA *Führer*, SS *Führer* etc.

régner la terreur dans les rues des grandes villes allemandes ne faisait qu'accroître ce sentiment de rejet de la part des milieux conservateurs ainsi que de la petite bourgeoisie et de la classe moyenne.

Avant-même l'accession de Hitler au pouvoir, dès 1932, Röhm avait fait vivement part de sa désapprobation lorsque Hitler avait choisi de se rapprocher des milieux industriels et financiers pour réussir à décrocher enfin le poste de chancelier malgré le peu d'estime de Paul von Hindenburg pour sa personne (« le petit caporal bohémien »). Ce vif désaccord entre Hitler et Röhm devint évident à tous pendant l'été 1933. Mais, la puissance de la SA et ses millions de membres, inspirait également une très vive crainte à l'état-major de la *Reichswehr*, limitée à 100 000 hommes par le traité de Versailles (*Diktat von Versailles*)⁸.

⁸ Le Traité de Versailles occupa une place non négligeable dans la montée du nazisme en Allemagne. Ce traité était un texte de paix qui mit fin à la Première Guerre mondiale. Il fut signé le 28 juin 1919 dans la galerie des Glaces. Ce texte était particulièrement lourd pour l'Allemagne vaincue et jugée seule responsable de la guerre. Les vainqueurs ne permirent pas aux vaincus d'en négocier les termes. L'Allemagne se retrouvait en position de devoir céder l'Alsace-Lorraine à la France, une partie de la Silésie et le corridor de Dantzig à la Pologne. Dantzig et Memel devenaient des villes-États. En outre, l'armée allemande se voyait réduite à 100 000 hommes et se retrouvait amputée de ses forces (marine, aviation). La Rhénanie était démilitarisée et occupée par la France. D'autre part, l'aspect financier à la charge de l'Allemagne était terrible. 20 milliards de mark-or lui étaient réclamés au titre des réparations dont 52%

La question majeure – le parti était-il soumis à l'État ou l'État au parti ? – ne fut jamais tranchée sous le troisième *Reich* – pas même par la loi pour la garantie de l'unité du parti et de l'État du 1er décembre 1933. Selon les travaux de l'historien allemand Martin Broszat⁹, le flou qui présida durablement aux relations qui existaient entre parti et État trouvait son origine profonde dans le fait que l'État comme le parti, « n'exerçaient pas de pouvoir souverain, mais seulement un pouvoir dérivé, soumis au chef charismatique ». L'analyse de Broszat est particulièrement pertinente : « Le chef absolu ne pouvant néanmoins s'imposer que par le biais du pouvoir du parti ou du pouvoir de l'État, et restant en ce sens dépendant de l'un comme de l'autre, on pourrait parler d'un trialisme parti-État-chef absolu comme figure fondamentale du système nazi. »

à destination de la France. Ce traité était dangereux car il contenait en lui les germes d'un regain farouche du nationalisme. La population allemande rejeta dans son ensemble ce qu'elle considérait comme un inacceptable *diktat*. Les sanctions financières, comme cela était prévisible, amenèrent dans une Allemagne fragile une grande misère sur laquelle les extrémismes de tous les bords battirent une part incontestable de leurs succès. Le texte intégral du Traité de Versailles est disponible : *Traité de Versailles : Traité de paix entre les puissances alliés et associées et l'Allemagne et protocole signé à Versailles le 28 juin 1919*. Publication du ministère des Affaires étrangères, Imprimerie nationale 1919.

⁹ Martin BROSZAT, *Der Staat Hitlers. Grundlegung und Entwicklung seiner inneren Verfassung*, DTV Deutscher Taschenbuch 2000.

Au début de l'année 1934, Hitler se vit contraint d'opérer un choix difficile entre la *Reichswehr*, les forces légitimistes de droite et le président Paul von Hindenburg d'un côté et la SA qui avait accompagné son parcours politique depuis l'origine de l'autre côté. Finalement, Hitler décida après moult tergiversations et sous la pression de Heinrich Himmler (1900-1945) et Hermann Göring (1893-1946) notamment, rivaux de Röhm, qui montèrent un dossier très alarmant au sujet d'une tentative de putsch imminent de la SA, de procéder à l'élimination de la hiérarchie de la SA et de l'aile populiste afin d'unifier politiquement le parti derrière sa ligne politique et de rendre possible la réalisation de ses ambitions, à savoir succéder à Hindenburg, âgé et malade, à la présidence. Dans la nuit du 29 au 30 juin 1934, Hitler passa à l'action au cœur d'une opération d'envergure. De Munich à Berlin, plusieurs centaines de SA et d'opposants conservateurs furent arrêtés ou assassinés par la SS et la Gestapo¹⁰ (*Geheime Staatspolizei*). Hitler, revolver

¹⁰ Police secrète d'État. Fondée en Prusse par Hermann Göring, son pouvoir s'étendit ensuite, sous l'impulsion de Heinrich Himmler, à l'ensemble du *Reich*, puis aux territoires envahis par l'Allemagne au cours de la Seconde Guerre mondiale. Intégrée au Reichssicherheitshauptamt de Reinhard Heydrich, elle fut dirigée par Heinrich Müller de 1934 à 1945. Chargée de lutter contre les opposants internes ou externes, réels ou supposés, puis contre les adversaires du régime nazi ou les résistants dans les pays occupés, elle fut synonyme de terreur et d'arbitraire en Allemagne, puis dans une grande partie de l'Europe. Elle joua un rôle essentiel dans l'extermination des Juifs d'Europe,

au poing, arrêta lui-même Ernst Röhm au petit matin du 30 juin, à Bad Wiessee, au cœur de la pension Hanselbauer sur les rives d'un lac où se tenait un vaste rassemblement de la SA qui attendait la visite de Hitler mais pas à cette heure-là, ni avec une arme à la main. En effet, quelques jours avant l'irruption de Hitler arme au poing, une réunion de travail avait été programmée entre les services du *Führer* et l'aide de camp de Röhm. Il était impératif de ce fait que le plus grand nombre de chefs SA fussent présents le 30 juin en fin de matinée. Après l'action de Hitler, Röhm fut enfermé dans la prison de Landsberg à Munich, et il lui fut laissée une arme pour se suicider. Rechantant à le faire exécuter en raison de leur long passé commun, Hitler décida en effet de lui laisser la possibilité d'éviter une exécution. Mais Röhm refusa de se suicider et clama son innocence des faits qui lui étaient reprochés. Il fut donc abattu. Cette purge au cours de laquelle les ordres de Hitler furent parfois peu scrupuleusement suivis par les hommes de la SS et de la Gestapo (nombre de victimes très élevé) se prolongea jusqu'au 2 juillet 1934. Plusieurs généraux de la *Reichswehr* furent complices d'une façon ou d'une autre de ces arrestations et de ces assassinats et furent de ce fait liés à Hitler par cette complicité sanglante. Quelques jours plus tard, Hitler justifia

notamment via son *Amt* B4, dirigé par Adolf Eichmann. Active jusqu'aux derniers jours du régime nazi, elle fut condamnée en tant qu'organisation criminelle lors du procès de Nuremberg.

devant le *Reichstag* et le peuple, lors d'un discours marquant, ces actions commises en dehors de tout cadre légal mais qui furent légitimées le 3 juillet 1934 par une loi rétroactive avec l'assentiment du gouvernement au sein duquel les nazis étaient pourtant minoritaires. La SA demeura en activité après la purge mais son rôle fut ensuite très mineur dans la structure nazie, Hitler et la SS ayant alors tout le pouvoir entre leurs mains. L'élimination de la SA du haut de l'affiche permit en effet à la SS de s'émanciper et d'étendre son emprise sur le pays jusqu'à devenir cette terrifiante pieuvre tentaculaire.

Ces journées sanglantes de l'été 1934 marquèrent un tournant crucial dans la ligne politique de l'Allemagne nazie. Cette Nuit des longs couteaux (*Nacht der langen Messer* ou *Röhm putsch*) permit à Hitler de museler toute envie de contestation de l'aile populiste du NSDAP, de donner un gage fort aux milieux conservateurs, industriels et militaires dont il attendait en retour à cette action sanglante le soutien ou la neutralité bienveillante en vue de ses futurs projets, et enfin d'apparaître aux yeux du peuple comme le sauveur de l'Allemagne face à la très inquiétante menace de sédition de la SA. Ces événements servirent également d'avertissement à tous ceux qui en Allemagne même s'opposaient au nazisme.

Souvent passée au second plan derrière d'autres aspects tellement terrifiants du nazisme, cette Nuit des longs couteaux montra néanmoins au grand jour la véritable nature du régime nazi et elle aurait dû logiquement alerter bien davantage les capitales du monde entier, qui n'étaient pas soumises à la même incroyable propagande que la population allemande, sur ce qu'étaient capables de faire les nouveaux maîtres de l'Allemagne. Le décès de Hindenburg, le 2 août 1934, permit à Hitler de cumuler les fonctions de chancelier et de président du *Reich*. Il y avait désormais, selon le slogan nazi, *Ein Volk, ein Reich, ein Führer* (un seul peuple, un seul empire, un seul chef). La Nuit des longs couteaux avait donc été un incroyable succès pour Hitler.

Ce livre fait revivre en détail au lecteur les principales étapes de ces journées de juin et de juillet 1934, revient minutieusement sur les événements des mois précédents qui rendirent possible cette purge qui changea la face du mouvement nazi et démontre, grâce à de nombreux témoignages et documents, le rôle joué par chacun (Hitler, la *Reichswehr*, Röhm et la SA, Himmler et la SS, Göring, Papen et les conservateurs...) au cœur de cet incroyable scénario.